

PATRICK CRÉANCIER

# MON GRAND-PÈRE

*Un combat pour la République*

*1876-1960*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528720

Dépôt légal : avril 2026

## Prologue

Dans ce quartier paisible et élégant de Paris, entre le Marais et la Seine, entre le pont Marie, et le pont Louis-Philippe, l'Histoire a écrit le nom de notre grand-père.

Mais les lettres ne parlent pas. On voudrait un récit.

Le passant ignore que, à rebours de son milieu social, cet homme a participé, sans fléchir, aux turbulences de son époque pour tenter d'imposer un espace public ouvert à plus de justice, plus de tolérance et plus de libertés. Il fut d'abord et surtout, un homme debout, rebelle à toutes les compromissions, et à tous les abandons, au-delà de toutes les convulsions de ce siècle. Mais évidemment, la mémoire se lasse à force de conjuguer ses verbes à tous les temps du passé.

Selon le professeur Paul Veyne. *L'Histoire n'existe pas il n'existe que des histoires de...*

Né d'une intention de rendre hommage à un homme qui a traduit ses convictions en actes sans jamais faillir à l'Honneur, il s'agit là d'un ouvrage qui se nourrira d'événements, de souvenirs, d'intuitions, de suppositions, de romances familiales. Les témoins sont partis, mais les humeurs de complicité ou de connivence qui survivent se transmettent dans les générations qui suivent. Car rien ne meurt, puisque tout est historique.



Raconter ainsi devient un travail d'archéologues, d'archivistes, de prédicateurs, de conteurs. Issue de documents écrits, de confessions familiales, d'entretiens, de correspondances écrites ou romancées ou annotées, cette panoplie

recyclée recompose du vraisemblable, comme l'est, ne nous faisons pas d'illusions, toute vérité qui n'est jamais inscrite dans le marbre et toujours susceptible de perdre sa légitimité dans la durée. Il demeure certes que ce souci légitime de véracité s'inscrit, c'est notre cas, dans une connotation affective qui peut altérer l'objectivité du sujet. La préoccupation vigilante de l'auteur soucieux d'honnêteté intellectuelle sera de donner la primauté à la pleine crédibilité de l'histoire. Chacun y fera sa religion.

L'historien Pierre Nora avait forgé en son temps la notion de *lieux de mémoires*. Nous utiliserons modestement sa méthode en suivant méticuleusement la chronologie des traces du personnage.

## Châteauroux 1876 – 1894

Grand-père naquit à Châteauroux le 18/05/1876. Dans cette famille de grande bourgeoisie, beaucoup sont avocats, maires, officiers d'Empire, grands fonctionnaires au service de l'État. Son père, rentier, possède quelques terres et quelques servitudes au bord de la Creuse ; la mère, issue de belles lignées, fait ses vêpres, se signe à l'Angélus et s'occupe de ses pauvres. En ce temps de renouveau de la foi catholique, après la guerre de 1870, l'Église est plus que jamais la maîtresse des horloges. Elle rythme toujours, et avec le même zèle, la vie de famille, dicte ses pénitences et impose ses convenances. Le père, est frondeur, sans doute un peu franc maçon, *Le Figaro* et *Le Progrès* de l'Indre sont posés sur sa table de travail quand il fume sa pipe et fulmine contre le curé de l'église Saint-André. La mère, en bonne catholique, lit *La Croix*, le journal du diocèse, fait quotidiennement son chapelet qu'elle porte toujours sur elle et, le soir, parcourt le missel. À part les sorties convenues, on bouge peu.

André Gide disait malicieusement : « On sortait en famille, on dînait en famille, on jouait en famille. Parfois, on se mariait aussi entre familles comme on contracte une assurance vie. »

Que dire maintenant de son enfance à Grand-père, de sa vie en culottes courtes, de ses balades au bord de l'Indre ou autour du château Raoul, de ses dimanches au cérémonial si policé ?



Que sait-on de ses jeux de quilles avec les copains de la rue de l'Écho ou de ses courses en sac au jardin public, surveillé par l'inquiétude de la gouvernante ? Pas grand-chose. Rien ne nous fut dévoilé. Si la jeunesse est arrogante, impertinente, insouciante, joyeuse, irritante, difficile d'imaginer l'enfance du jeune Desormeaux du même bois. L'Église, toujours elle, puisante, limite les ardeurs et surveille les étapes des jeunes croisances. Il y a bien les sorties en carriole pour rendre visite à un autre Raoul, les balades équestres pour aller saluer, dans les bonnes demeures, notamment celles des cousins ou cousines. Mais on ne s'évade pas inopinément de l'entre soi. L'époque soigne ses relations. Il faut surtout éviter de quitter la route !

On a une date... 1876 ! Certaines ne sont pas neutres... 1876 ? George Sand, la romancière, quitte sa terre de Nohant. Elle qui savait si bien chanter la vie douce, bucolique tranquille et champêtre de son Berry si apaisant, parsemé de fermes, de reposoirs, de petits manoirs et d'enclos à vaches. De Châteauroux, se souvenait-elle, on allait tranquillement chez elle en diligence ! Ce temps d'avant qui paraissait si stable, si paisible et ronronnait comme un chat à l'affût du moindre mouvement va surprendre et bouleverser le Monde avec ses émeutes, ses révolutions, ses tragédies : beaucoup de bruit, beaucoup de fureur. La dame de Nohant décide de laisser la place.



L'argent va être à l'honneur, la terre n'est plus rentable. Les actions boursières vont prendre le relais. La société va souffrir pour s'adapter au nouveau paysage : le serf change de Maître et devient celui de l'usine. Un inconnu, Pierre Balsan en vendant ses draps à l'armée de Napoléon, fait fortune et deviendra le roi de Châteauroux. Le père de Raoul inaugure de nouvelles sorties dominicales et entraîne son fils vers les entrepôts de drap pour voir ces ouvriers bleus quittant l'usine en masse, tous à la même heure avec les mêmes habits, avec les mêmes godasses et ce regard franc, solide, déterminé ! De son lycée, grand-père observe aussi les Nouveaux Magasins, immenses, grandioses, fantastiques ! Notamment

les 100 000 chemises ! Il devient coutumier d'aller voir le spectacle de l'arrivée des premiers wagons de fer à la gare ! L'indépendance de l'artisan, de l'épicier, du porteur d'eau, du chiffonnier s'effacera progressivement et le salariat deviendra la pierre cardinale du changement. Il est déjà beaucoup question de *La question ouvrière*. Cette dernière va poser problème et alimenter toutes les conversations des salons bourgeois de Châteauroux, de Paris et de Navarre. Mais l'Église, encore elle, pilier du Royaume, protectrice des arts, des lettres, des mœurs et des bonnes convenances, devine la menace et s'apprête à guerroyer pour garder son territoire.



Héritage de son milieu familial, grand-père sera à la jonction de ces deux visions asymétriques qui apparaissent dans les années 1870-80 : Dieu et le Roi d'une part, la République d'autre part ! Le progrès républicain, à l'envers du monarchique, va développer pour l'avenir un récit intelligent plaçant le bonheur et la justice à portée de tous. Difficile de résister à ce message qui développe une problématique séduisante et combien attractive à laquelle la jeunesse va adhérer très vite. En attendant, au milieu de cet environnement perturbé, Raoul Desormeaux étudie.

Quelle est sa scolarité et quelles influences subit-il ?

Il manquera de devenir prêtre. C'était l'ambition de sa mère. Il entre en effet au séminaire qui alors dépend du diocèse de Bourges. Faire de son fils un prêtre est l'assurance d'un au-delà sanctifié. Cela fortifie les certitudes. Raoul quitte pourtant l'établissement sur les observations d'un diacre qui démontre à la maman que son fils, probablement fort doué, mérite mieux que la mauvaise qualité des études enseignées. Il est vrai que, à 7 ans, la ville loue déjà ses qualités de raisonnement : un peu trop réfléchi le fils Desormeaux pour son âge, chuchote-t-on dans les soupentes des beaux manoirs. Une photo a traîné longtemps dans sa famille ; le montrant quelque peu suffisant, dans un jardin, sans doute celui de Raoul Patureau, il se présente avec sa mère, sa sœur et un

Monsieur, au port trop distingué. Un grand bonhomme, au physique, ce jeune Desormeaux, un tantinet un peu hautain, le seul à ne pas regarder le photographe.

Solide, le front déterminé, semblant déjà avoir dans la tête des briques de certitudes, un regard ailleurs... vraisemblablement, comme si déjà son attention au monde dans lequel il va vivre, prenait de l'altitude !... Après un passage à l'Institution Saint-Pierre, il s'inscrit au lycée de Châteauroux. Et, tous les ans, on assiste à un vrai rapt, sans vergogne, sans pitié, de tous les premiers prix ne réservant aux autres que ceux des maths. Sa chère mère ne regrette plus ce temps mauvais où il avait abandonné la poursuite de ses études au petit séminaire.

Parler d'éducation, c'est évoquer l'influence d'un certain Raoul Patureau sur le destin de grand-père. Ce Raoul-là, son grand-père maternel, est un grand Monsieur de Châteauroux. Il ne le connut pas longtemps, mais suffisamment pour que cela imprègne toute une vie ! Le jeune homme a 10 ans quand ce grand notable décède. Mais de brèves rencontres soudent parfois toute une vie. On a retrouvé un jour sur le bureau de grand-père un minuscule poignard en forme de coupe-papier qui avait probablement appartenu à ce Raoul Patureau. L'instrument fétiche a dû lui servir longtemps à cisailer les pages de ses livres. Les gazettes l'appellent *le médecin des pauvres*. Ses contemporains ont vanté son comportement exemplaire pendant l'épidémie de choléra à Châteauroux en 1831. George Sand l'évoque d'ailleurs dans ses mémoires. Tout à son honneur, ce praticien avait une haute idée de sa profession qu'il ne considérait pas comme un métier, mais comme un service. Grand-père s'en souviendra plus tard.



L'affectif prime vite sur le rang familial. Ce Raoul Patureau, qui avait perdu son épouse, puis sa première fille, considéra vite ce Raoul Desormeaux comme un fils. Le personnage fascine, car il embarque une lourde et passionnante mémoire : l'homme est issu de la génération de l'Empire (son père fut un grand notable de Napoléon I<sup>er</sup>) et, après trois

rois et deux révolutions, sa longue aventure prend fin sous la République. George Sand l'invitait souvent à Nohant, où il devait côtoyer beaucoup de gens des lettres dont son périple à travers les régimes politiques a pu inspirer quelques auditeurs romanciers... Un fameux modèle pour notre Raoul du lycée de Châteauroux ! Ses anecdotes impériales, ses récits de campagne de Russie racontés avec verve et passion attisent son esprit curieux et réfléchi et suscitent chez lui un intérêt très prononcé pour les études littéraires et historiques dont il témoignera toute sa vie. La belle demeure de ce médecin du choléra, rue de la Gare, finira par s'identifier à une salle de classe d'Histoire et de Lettres ! Bénéficiant de la tendresse, de la générosité et du libéralisme de cet homme, grand-père accédera en outre et librement à tous les livres de la bibliothèque ! Un privilège unique et exceptionnel, surtout en ces temps-là. Cela mesure le bénéfice que va en tirer le jeune adolescent ! Une mention *excellence* à l'unanimité du jury au baccalauréat de juillet 1894 consacre ainsi une brillante scolarité à laquelle ce *médecin des pauvres* a grandement sa part ! La mention du bachelier a certainement été l'occasion de fêter l'événement...



C'est le propriétaire du grand hôtel, Mr Taizier, qui va lui réserver son fameux salon d'honneur, face au piano. Au mépris de tous les usages de l'époque, c'est le fils de la famille qui va délivrer les invitations ! Et cette table va déjà lui ressembler : éclectique, inventive et audacieuse. Le Châteauroux bien né s'en souviendra longtemps...

D'abord, les parents, bien sûr cela va de soi. Le père, discret, mais ému comme un jeune collégien, rêve à sa future robe d'avocat. La mère, en première ligne, qui savoure. Fièrre et rayonnante, placée, comme il convient, près de lui, elle le couve du regard et ne peut rien lui refuser... On oublie le Petit Séminaire et ses placements auprès du Bon Dieu. Durant tout le repas, elle donnera l'impression de présider un banquet de l'Amicale de la paroisse. Les grandes familles sont toutes

là naturellement. C'est le rang qui impose la place. Toujours élégantes et avenantes dans ce genre de cérémonial. L'Église aussi, la Haute, celle qui, hier encore, donnait son bras droit à l'ancienne monarchie. Les amis, les amis surtout, mais ceux de la jeunesse, celle qui monte, celle qui gronde, qui bouillonne ; l'impatiente, pour laquelle la Science et le Progrès ont les yeux de Chimène. Parmi eux, Joseph Thibault de 4 ans son aîné, le photographe de la famille, qui triture ses négatifs à la chambre noire, et devint un futur commissaire-priseur à Paris.



Les noces, les fiançailles, les poses des moments heureux, les dimanches d'été dans les demeures de Châteauroux ? C'est Joseph ! Un grand collectionneur, ce baladin de l'image qui léguera d'ailleurs un important fonds aux archives départementales de l'Indre ! Ce brave Gabriel Nigond est là, un copain qui remonte au lycée : s'isolant de ses camarades, il griffonnait dans la cour de récréation des petits papiers aux noms curieux : des *pots de mots* et chargeait Raoul, notre futur grand-père, d'en faire la diffusion ! Le seul, parfois, à le battre en classe de rhétorique, ce qui avait certainement le don de l'irriter ! Un vrai poète, ce garçon qui maniait le patois berrichon avec une grande maîtrise. Châteauroux reconnaîtra ses brebis : la ville lui léguera une rue bien fréquentée aujourd'hui.

Après le velouté de lentilles à la truffe noire qui laisse des regrets et dans l'attente d'un coq en barbouille au rouge de Valençay qui fonde de gros espoirs aux fins palais, un homme, d'un certain âge, à la chevelure gommée, s'avance devant le piano pour chanter des cantiques qui vont être désagréables aux oreilles monarchiques : Maurice Rollinat !

Plus âgé que Raoul, mais un autre bon complice. Chose curieuse, ce Monsieur, dans la liste des invités présentée à l'autorité maternelle, n'a curieusement pas subi le sourcil désapprobateur de Madame mère. Ce poète était pourtant un fier admirateur de Charles Baudelaire honni par les salons bourgeois de l'époque.